

La dernière **HUMEUR**

Avec le départ de Joëlle Milquet, c'est une certaine façon de faire la politique qui s'envole. Elle incarnait une sorte de toute puissance hypermédiatique à l'heure où les électeurs attendent plus d'humilité de la part de leurs élus. Beaucoup se sont d'ailleurs interrogés quant à la réelle efficacité d'une femme qui a, pendant huit ans, enchaîné des ministères aussi éloignés que l'Intérieur, l'Enseignement et l'Emploi. À vouloir tout faire, ne finit-on pas par tout survoler ? Mais ce qui en a agacé plus

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

d'un, toutes ces années durant, c'est surtout son caractère. Constamment en retard, elle a même poussé à bout tout le groupe parlementaire de l'opposition, qui a fini par quitter, excédé, le Parlement avant une commission en mai dernier. Dans son propre cabinet, la vie était aussi loin d'être rose, à tel point qu'une dizaine de collaborateurs avaient décidé de démissionner ensemble à cause de la mauvaise ambiance qui y régnait. Et malgré des résultats salués, notamment dans l'enseignement, la ministre aura toujours eu du mal à faire preuve de pédagogie, à expliquer clairement ses choix sans sortir de ses gonds. Et si elle laisse, sans aucun doute, une trace indélébile dans le monde politique belge, on peut espérer que ce pas sur le côté justifié puisse redonner un coup de fraîcheur à une classe politique qui semble parfois oublier qu'elle travaille pour ses électeurs.

ROMAIN DEMOUSTIER